

félicitations au proposeur (M. Harris) de l'adresse en réponse au discours du trône et au député (M. Hallé) qui l'a appuyée. Afin que cela ne paraisse pas créer un précédent, permettez-moi de dire sans tarder qu'après avoir siégé à la Chambre pendant sept ans, je puis légitimement condamner la pratique de remplir le hansard, pendant une période d'un peu plus de deux mois, de remarques élogieuses envers les deux motionnaires. Mais je veux faire une exception cette fois-ci, parce que les deux honorables députés en question sont des membres de nos forces armées, et je ne veux pas tant les féliciter que rendre hommage à ce qu'ils représentent dans notre vie nationale et à ce qu'ils sont pour chacun de nous.

Je me dois aussi d'ajouter un mot à l'en-droit de l'honorable représentant de Grey-Bruce (M. Harris), mon ancien camarade de classe. A mesure que le premier ministre (M. Mackenzie King) et moi avançons en âge, nous aimons à nous remémorer nos amis de jadis.

Je suis sûr que je me fais l'interprète des honorables députés en général lorsque j'affirme qu'il est pour moi une autre très bonne raison de mentionner ces deux honorables représentants. Je voudrais faire mien le principe qui veut que nous ne pouvons jamais trop faire à cette époque-ci pour créer et développer l'union entre les deux grands éléments, anglais et français, de notre population. J'ai été aussi heureux, je crois, que la plupart des honorables députés en comptant, au cours des années écoulées, plusieurs amis intimes dans les deux groupes de la Chambre. Je tiens à leur rendre hommage et je le fais en cette circonstance en adressant mes félicitations à ces deux honorables représentants, alors qu'autrement je n'avais pas l'intention de suivre cette coutume.

Si nous tenons à ajouter au prestige de la Chambre, je pense qu'il est plusieurs choses analogues aux compliments coutumiers et purement traditionnels que l'on devrait supprimer, qui signifient bien peu de chose et qui embarrassent parfois ceux à qui ils sont adressés. Il n'est pas de meilleure occasion que celle-ci pour commencer cet élagage de choses inutiles du passé, surtout en une session de guerre du Parlement.

Le premier ministre et la députation en général seront peut-être intéressés maintenant à entendre quelques remarques, que je ferai à titre de chef provisoire de mon parti, au sujet de la ligne de conduite de l'opposition officielle au cours de la présente session. Personne ne niera, je crois, que durant les années que j'ai siégé comme simple député, j'ai toujours évité de faire preuve d'un esprit de parti étroit, désuet, borné et mesquin. Du

[M. Graydon.]

moins me suis-je efforcé de n'y pas verser et je n'ai aucun désir de me départir de ce principe personnel bien établi. Aujourd'hui que le Canada lutte pour sa survivance, ce n'est pas le temps d'accentuer aucune des divisions artificielles qui peuvent exister. C'est assurément fondamental. A mon avis, notre devoir, — c'est ainsi que je conçois le mien, — est de traiter chaque citoyen, quelles que soient ses opinions politiques, comme un Canadien avant tout et partout. Je le dis en toute sincérité au premier ministre, nous ne devons pas oublier que ce gouvernement est notre gouvernement, celui du peuple canadien, et qu'il est chargé de responsabilité fort lourdes et assujettissantes, surtout en temps de guerre. Le nouveau parti progressiste conservateur que je dirige en ce moment s'efforcera pendant la présente session d'éviter tout embarras inutile aux membres de l'administration actuelle dans la tâche sérieuse qui leur incombe de gagner la guerre. L'enjeu est tellement important pour notre pays et pour l'empire que nous devons éviter les discussions mesquines pendant que l'ennemi nous menace tous.

Afin que personne ne prenne cet exposé de nos intentions comme une approbation générale d'une politique fautive, d'une administration peu judicieuse ou d'une façon inefficace ou désordonnée de diriger l'effort de guerre, je tiens à dire bien clairement que, lorsque nous croirons que l'intérêt national l'exige, et pour ce seul motif à l'exclusion de toute raison secondaire, nous critiquerons de façon pratique et nous nous opposerons résolument à la politique du Gouvernement. La loyale opposition de Sa Majesté est à peine moins importante que le Gouvernement lui-même. L'idée que je me fais des devoirs de cette opposition en temps de guerre, me porte à réclamer des principes clairs et pratiques, des mesures efficaces et suffisantes pour la réalisation d'un effort total en vue de la victoire, ainsi qu'une vérification minutieuse des dépenses de l'Etat. S'il est une chose par-dessus tout qu'une opposition doit faire, en temps de paix comme en temps de guerre, c'est de tâcher de s'assurer que chaque dollar perçu des contribuables canadiens soit dépensé sans gaspillage. C'est ce que nous de l'opposition nous efforcerons d'accomplir au cours de la session actuelle.

J'ai tenté, comme tous les honorables membres de cette Chambre l'ont fait, j'en suis sûr, d'observer certains idéals dans la vie publique. Il y a peut-être dans notre pays des gens à qui les idéals fournissent matière à plaisanterie. Il peut se trouver des gens qui ne croient guère à la nécessité que des hommes dans la vie publique aient des principes. Il arrive que nos idéals et nos principes soient relégués dans